

LA NEGATION DE L'HOMME SOUS LE III^e REICH

En 1945, le monde découvre l'horreur des camps de concentration nazis, qui ont engendré en quelques années des centaines de milliers de victimes. Dès lors, le système concentrationnaire est devenu l'illustration par excellence de la négation de l'Homme par les nazis. Pourtant, c'est bien plus largement que le III^e Reich a mis en œuvre, dès 1933, des politiques reposant sur la négation de l'humanité de différentes catégories de population, justifiées par une vision raciste du monde qui constitue le socle de l'idéologie nazie. Le régime nazi décide non seulement de la place de chacun au sein de la société, mais aussi de qui mérite d'être allemand ou non. Avec le déclenchement de la guerre en septembre 1939 et les conquêtes qui s'ensuivent, il ne s'agit plus seulement de régenter l'Allemagne mais de modeler une Europe conforme aux projets nazis, qui décident du sort de nombreuses populations considérées comme inférieures ou nuisibles. Le projet nazi est avant tout fondé sur une hiérarchisation niant l'humanité de groupes entiers d'hommes et de femmes, qui sert de justification à des politiques d'exclusion, de persécution, de marquage, de privation, de ghettoïsation ou d'assassinat.

TITRE DES PANNEAUX

- | | |
|---|--|
| 1 – Panneau titre | 13 – Les Tsiganes, une humanité peu à peu niée |
| 2 – Nier l'humanité | 12 – Asservir les slaves |
| 3 – Une vision hiérarchisée de l'humanité | 13 – Les ghettos : enfermer et isoler |
| 4 – Les juifs, une « non-humanité » | 14 – Affamer et tuer |
| 5 – Les malades, des humains « dégénérés » | 15 – Détruire les juifs |
| 6 – Les noirs, une « sous-humanité » | 16 – Auschwitz : un processus rationalisé |
| 7 – Marquer pour exclure de l'humanité | 17 – L'univers concentrationnaire |
| 8 – Une langue niant l'humanité | 18 – KZ Neuengamme |
| 9 – Les camps de concentration : briser la volonté | 19 – D'être humain à numéro matricule |
| 10 – Les camps de concentration : relativiser la valeur de la vie humaine | 20 – La découverte des camps |
| | 21 – Restituer l'humanité |

Mots clés

Seconde Guerre mondiale, Auschwitz Birkenau, Nazisme, Mémoire, Shoah, Camps, Tsiganes, Handicapés

Caractéristiques techniques

21 roll-up autoportants de 85 (l) x 200 (h) cm conditionnés dans une caisse métallique avec poignées et roulettes de : 80 (l) x 100 (h) x 60 (ep) cm. Poids total : 60 kg.

Superficie nécessaire : 50 m² soit 30 m de linéaire.

Conditions de location

Tarif : Le tarif est de 1000 € pour une période de 15 jours. Pour les établissements scolaires, un tarif réduit de 300 € est proposé, payable sur demande via le Pass culture pro.

Assurance : « clou à clou » pour une valeur de 5000 €.

Transport : à la charge de l'emprunteur et peut s'effectuer en véhicule utilitaire.

Communication : Le logo du Mémorial de la Shoah et la mention « exposition réalisée par le Mémorial de la Shoah » doivent être présents sur tous les supports de communication de l'exposition. Ces documents devront, avant leur diffusion, être validés impérativement par le service de communication du Mémorial de la Shoah.

Public visé

De la 3^{ème} à la Terminale

Ressources

Bibliographie

Filmographie

Brochure pédagogique

Bon à savoir

Dans le cadre du partenariat avec le Conseil régional d'Ile de France, la location est gratuite pour les lycées publics ou privés sous contrat d'Ile de France.

Gratuit pour les écoles et collèges de la ville de Paris, les collèges du 77, 78, 91, 92 et 93.

UNE VISION HIÉRARCHISÉE DE L'HUMANITÉ



La négation de l'humanité de groupes entiers d'hommes et de femmes est inscrite au cœur même du projet nazi. L'idéologie nazie et le discours officiel qui l'accompagne revendiquent la primauté des Allemands sur les autres nations. Selon les thèses nazies, les Allemands sont membres d'une « race » supérieure. À l'opposé, ce sont des pans entiers de la société allemande et bien plus largement, au-delà des frontières du Reich, de l'humanité, qui sont catégorisés comme étant « inférieurs », pour des raisons raciales ou génétiques.

Car la vision nazie du monde est avant tout raciste. Les groupes humains sont divisés en « races » et hiérarchisés. Au sommet de cette hiérarchie se trouvent les Allemands (« aryens »), et au plus bas des sous-humanités : les Slaves, les Asiatiques, les Arabes et les Noirs. Quant aux Juifs, ils constituent

selon les nazis une « non-humanité » qu'il faut combattre en raison du danger qu'elle représente.

En outre, certains membres de la race « aryenne » eux-mêmes sont exclus, car jugés comme étant imparfaits, pour des raisons d'ordre génétique. Certaines catégories de malades ou d'handicapés, qui menacent le patrimoine génétique « aryen », doivent être mis à l'écart de la société allemande.

À partir de 1933 et de l'accession au pouvoir d'Adolf Hitler, conformément à l'idéologie nazie, l'État façonne une société dont sont écartés, puis exclus, ceux qui sont jugés indignes d'en faire partie. Afin de justifier ces politiques, la propagande du régime met en place un discours déshumanisant les victimes et justifiant la négation de leurs droits.

Aryen : terme d'origine sanskrite, signifiant « noble » et désignant par extension les populations d'origine indo-européenne qui se sont installées en Iran et dans le nord de l'Inde au XIX^e siècle avant J.-C. Dans la doctrine nazie, les « Aryens » sont les personnes de « race pure », c'est-à-dire qui appartiennent à la « race supérieure ». Ce sont les peuples germaniques et scandinaves.

1. Racisme d'un livre de la SS dénonçant les dangers d'un « mélange racial », et prônant la « pureté du sang ». Les « sous-aryens » comme les Noirs, les Asiatiques ou encore les Slaves sont décrits comme « à peine humains ». Allemagne, 1935-1941. © United States Holocaust Memorial Museum, courtesy of G. Howard Miller.
2. À la fin de XIX^e siècle, les études destinées à classer les races humaines se développent. Allemagne, années 1930-1935.
3. Mémorial de la Shoah (en) Musée d'histoire allemande de Berlin.
4. « Quand les juifs rient ». Affiche antisémite russe déclarant que « les juifs sont très criminels. Ils sont incapables de rien faire et se moquent ». Leur visage paraît involontairement supplanter et noyer d'atholique ». Allemagne, n.d. Coll. Memorial de la Shoah.
5. Document destiné aux Juifs allemands expliquant l'origine raciale « des Juifs, par conséquent d'un mélange d'éléments de Noirs et de différentes populations moyen-orientales. 1938-1939, Allemagne. © United States Holocaust Memorial Museum, courtesy of Stephen Dick.

« L'ennemi, dans la philosophie SS, est la puissance du mal intellectuellement et physiquement exprimé [...]. Mais l'existence objective de certains peuples, de certaines races (les juifs, les Polonais, les Russes, est l'expression statique du Mal [...]). Ils sont de naissance, par prédestination, des hérétiques non assimilables vus au feu de l'apocryphe. Le mot n'a donc pas un sens complet. Les camps de concentration sont l'étouffement et complète machine de l'expulsion. Ceux qui doivent mourir vont à la mort avec une lenteur calculée pour que leur déchéance physique et morale, réalisée par degrés, les rende enfin conscients qu'ils sont des maudits, des expressions du Mal et non des hommes. » David Rousset, L'Univers concentrationnaire, Éditions du Panthéon, Paris, 1946.



AFFAMER ET TUER



Dans les grands ghettos, les conditions d'enfermement deviennent rapidement meurtrières. Outre le surpeuplement et la promiscuité qui en découle, les conditions d'hygiène s'avèrent souvent minimales, sinon nulles, comme à Lodz, Cracovie ou Lviv, où ce sont des bas quartiers délabrés qui sont transformés en ghetto, tandis que le ravitaillement est réduit au minimum. Pour les responsables nazis ces mesures de plus en plus dures se justifient par l'antisémitisme que les anime, niant aux Juifs le minimum vital pour un être humain, et s'inscrivent dans un ensemble plus vaste de mesures répondant à leur hiérarchie de l'humanité. Ainsi, à Varsovie, en 1941, les autorités locales fixent les rations alimentaires quotidiennes à

2 613 calories pour un ALLEMAND, 699 pour un POLONAIS et 184 pour un JUIF,

Emmanuel Régimbart (21 novembre 1900 – 7 mars 1944) est un Juif polonais, travailleur social, historien et résistant. Il rédige un journal entre 1940 et 1944 publié après-guerre sous le nom Chronique du ghetto de Varsovie. Il coordonne la collecte d'archives dans le ghetto de Varsovie. Il organise un centre de documentation, connu sous le nom d'Oneg Shabbat, pour collecter des archives sur les conditions de vie dans le ghetto et la solution finale.

alors que les besoins pour une personne sont au minimum de 2 100 calories.

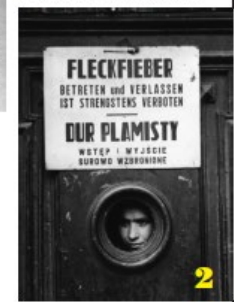
Les conditions ainsi créées permettent aux nazis de mettre la réalité en conformité avec leurs discours et représentations : la saleté, les maladies, les corps rendus maigres par les privations deviennent autant de preuves de ce que martelait le régime à propos des Juifs, et que la propagande nazie met abondamment en scène afin de démontrer la non-humanité des Juifs.

À partir de la fin de l'année 1941, une politique d'assassinat est mise en place dans plusieurs ghettos, notamment à Lodz, contre ceux qui, parmi les habitants, sont considérés comme étant inaptes au travail (enfants, vieillards, malades...) et donc inutiles. Régulièrement des déportations sont organisées en direction de centres de mise à mort érigés à proximité.

1. Rafale des rues dans le ghetto de Varsovie, Pologne, 1941. © Fondation.
2. Placard apposé sur la porte d'un immeuble du ghetto - Tychyn / entré et serait strictement interdites », novembre 1940. © Memorial de la Shoah / courtesy of Szymon Isiguro-History.org, Varsovie.
3. Questionnement les corps des victimes de la famine et des maladies qui sévissent dans le ghetto de Varsovie sont mangés et importés vers des zones voisines. © Memorial de la Shoah, Varsovie.
4. Afin de pallier la famine qui règne, une importante contribution alimentaire est mise en place pour ravitailler le ghetto de Varsovie. Coll. Memorial de la Shoah / courtesy of Szymon Isiguro-History.org, Varsovie.

« Au cours de la deuxième décennie de mai, la famine et la mortalité étaient à l'ordre du jour. Ces jours derniers, les décès ont atteint le chiffre de 150 environ par jour (au 15 mai, on comptait 1 700 décès), et la mortalité continue à croître. On enterre les morts de nuit, entre 1 heure et 5 heures, sans linceuls - on enveloppe les cadavres dans du papier blanc, qu'on récupère ensuite - et dans les fosses communes. Le cimetière manque de place [...] »

« Les cadavres sont squelettiques, il ne reste que la peau sur les os. - Les cas de suicide se multiplient eux aussi, ainsi 25, rue Panska, deux religieuses se sont empoisonnées avec de la strychnine. - Ces temps derniers, il arrive que deux ou trois membres de la même famille soient enterrés ensemble. Le pain est à 15 zlotys le kilo ; la moitié ou les trois quarts de Varsovie sont condamnés à mourir de faim. » Emmanuel Régimbart, Chronique du ghetto de Varsovie, Petite Bibliothèque Payot, 1992.



Notice de montage

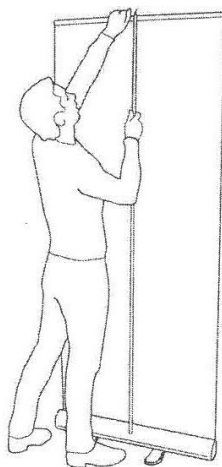
1



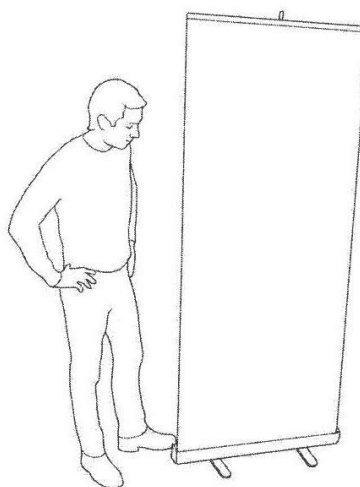
2



3



4



Accompagnez la partie haute de la structure
au moment de rembobiner le visuel.
Ne pas le lâcher brusquement.